

# Mes chers collègues

## Le père



*Michel Crépeau, md  
CLSC Samuel-de-Champlain*

L'an dernier, j'ai vu mourir mon père. À mon arrivée, il était inconscient, à demi assis, les yeux clos, la bouche entrouverte, la respiration déjà laborieuse. Je me suis approché du lit de la chambre 3303 du pavillon de l'hôpital Laval où, trente ans auparavant, j'avais fait une partie de mon stage d'internat. Je restai silencieux, ne sachant s'il m'entendrait, s'il sentirait ma présence. Les infirmières et les préposées prenaient soin de lui dire tout ce qu'elles faisaient « On va se tourner sur le dos monsieur Crépeau. On va changer la couche monsieur Crépeau. On va froter vos pieds monsieur Crépeau. » Aucune réponse, pas un cillement, pas le moindre geignement. Seulement cette respiration difficile s'interrompant parfois puis reprenant en un crescendo à nouveau interrompu par une apnée, puis une autre, et ainsi de suite.

Je fixais la scène, impassible, muet, presque étonné, scène dont j'ai pourtant été témoin tant de fois auprès de parents que j'ai soigné jusqu'à la fin de leur vie. Étonné de la familiarité que je reconnaissais dans ce moment pourtant unique. Il était là, agonisant. C'était mon père.

Je l'ai touché, je lui ai pris la main ou le poignet, je ne sais plus. J'ai rarement touché mon père sauf lors d'un échange de poignée de main. Il n'a pas réagi. Je lui ai dit « c'est moi, Michel, je suis là » il n'a pas réagi non plus. Nous étions vendredi soir, après le souper. Je ne l'ai pas veillé toute la nuit. J'ai assisté à son dernier souffle le lendemain midi. Il est mort à quatre-vingt-quinze ans par un froid samedi du mois de mars.

Depuis ce temps, tous les jours, je me demande ce que je fais de ma vie. ■

# Mes chers collègues

*Madame Toulouse*



*Michel Crépeau, md  
CLSC Samuel-de-Champlain*

Madame Toulouse transportait sa tumeur depuis plus de 25 ans. Elle l'amenait avec elle partout où elle allait, son neurinome de l'acoustique. Sur la rue, à l'épicerie, au musée, dans son jardin parmi les tomates, partout. Pas étonnant qu'un jour elle me l'amena.

Très surprenante cette madame Toulouse : grande, mince, les cheveux blonds, le visage osseux, le dos légèrement vouté, elle sortait d'un autre monde. Des yeux bleus profondément logés dans ses orbites lui donnaient un regard mystérieux. Elle portait toujours un vieil imper lorsqu'elle me rendait visite, transportant sous le bras son parapluie, qui ressemblait bien plus à une ombrelle d'ailleurs. Il faut dire qu'elle le trimbalait avec elle beau temps mauvais temps. Elle s'habillait de vieux vêtements, propres, mais anciens. Une blouse à peine décolletée, cintrée au corsage, une jupe chiffon à imprimés fleuris très colorés, des chaussures roses sans talons, le tout complété d'un seul bijou, une montre à l'effigie de « Minie Mouse ». Pas de bague, pas de jonc, pas de maquillage.

Madame Toulouse avait un problème. Je ne vous parle pas de son neurinome. Nous y reviendrons peut-être un jour. Non, il s'agit de quelque chose de plus... délicat disons. Son voisin la surveillait. Il la guettait par la fenêtre du salon, surveillant toutes ses allées et venues. Elle avait dû s'armer pour se protéger d'une éventuelle agression, comme en témoignaient les trous de balles trouvés dans le mur du sous-sol de sa maison par des policiers venus s'enquérir des bruits de détonations suspects dont les voisins s'étaient plaints. Ils n'avaient pas trouvé l'arme.

Elle m'expliqua que depuis qu'elle sortait avec cet agent du SCRS, rencontré à Ottawa lors d'une visite à sa cousine, elle avait compris qu'« ILS » la surveillaient. Ces gens-là sont prêts à tout vous comprenez, me dit-elle. Alors, je dois me protéger. Elle tira un Smith & Wesson calibre 357 magnum de son sac à main qu'elle posa sur mon bureau, voulant ainsi me prouver sa détermination à voir à sa propre sécurité. L'arme est chargée, me dit-elle. Prenez-la!

Mes nombreuses années de chasse m'ont rendu familier avec les armes à feu, mais là, je l'enjoignis de reprendre son arme et à la mettre en lieu sûr. Ce calibre fait de bien gros trous.

Savez-vous docteur Crépeau, vous êtes mon genre, poursuivit-elle en reprenant le pistolet qui, une fois rangé, tenait à peine dans son sac à main tant le canon était long. J'étais de mon côté déterminé à couper court à cet entretien par trop insolite. Vous m'imaginez avoir une aventure avec une femme armée d'un 357 magnum, folle à lier et surtout une de mes patientes. Le « Saint Collège » en eut été stupéfait!

Bref, il ne me restait plus qu'à faire le nécessaire pour que cette pauvre malade soit traitée le plus vite possible. Adressée promptement à un collègue psychiatre, elle reçut « les soins que requéraient son état », comme on dit. Je vous passe les péripéties qui ont parsemé le dur chemin de son entrée à l'hôpital qui ne s'est pas fait sans peine vous pouvez vous en douter.

Quant à moi, devant de tels dérèglements du cerveau humain, je ne peux qu'apprécier d'avoir, pour le moment encore, toute ma raison. C'est aussi la grâce que je vous souhaite. ■

# Mes chers collègues

## Monologue



*Michel Crépeau, md  
CLSC Samuel-de-Champlain*

**PATIENT** - Docteur, mon pied me fait terriblement souffrir!

**DOCTEUR**- Zut! J'ai oublié le cadeau d'anniversaire de la petite.

**PATIENT** - Vous travaillez tard docteur

**DOCTEUR**- Ce patient, le premier sur la liste de rendez-vous, quel casse-pied!

**PATIENT** - Que pensez-vous de notre nouveau ministre de la santé ?

**DOCTEUR**- Le moteur, l'essence, les cannes à pêche, les sacs de couchage,...  
Ah! oui, les vers.

**PATIENT** - C'est ma belle-soeur qui vous a recommandé. Elle vous aime tant.

**DOCTEUR**- Quoi! la transmission est finie !?

**PATIENT** - Je ne sais pas comment vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi.

**DOCTEUR**- Je la regarde, je lui souris, je la taquine, je l'invite au resto, non au ciné, non à la campagne, non à ...

**PATIENT** - Il faut que je vous en conte une bonne docteur: C'est le gars qui...

**DOCTEUR**- Merde! Comment je fais pour lui dire maintenant ?

**PATIENT** - Est-ce que vous me recommandez le vaccin ?

**DOCTEUR**- Criss de courtier à mardel!!

**PATIENT** - Je suis toujours étonné par votre calme.

**DOCTEUR**- Si tu ne me laisse pas faire juste du thoracique je démissionne. Le vasculaire j'en ai rien à foutre!

**PATIENT** - M'écoutez-vous docteur ?

**DOCTEUR**- Oui Oui bien sûr !■